

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOÛTEZ la Chanson de Myrton).

ABONNEMENTS:

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 ..
TROIS MOIS	3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

on s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 11

INSERTIONS:

ANNONCES	25 cent. la ligne.
RECLAMES	50 ..

on traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 5 AU 11 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
5 Février	13	9	15	7	13	7	Beau	Nul	9 Février	14	»	14	8	Beau	N.-E.
6 Id.	13	1	16	»	14	»	id.	E.	10 Id.	13	7	14	6	Nuage.	Nul
7 Id.	14	4	16	5	13	9	id.	id.	11 Id.	13	»	15	6	id.	Id.
8 Id.	14	8	17	7	14	1	id.	Nul							

Mois de JANVIER 22 jours beaux : 6 de vent : 3 de pluie.

Monaco, le 12 Février 1860.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

La question politique a-t-elle fait un pas cette semaine? Il serait difficile de l'admettre en lisant les journaux. Les mêmes préoccupations se retrouvent dans les mêmes feuilles, les mêmes prévisions, les mêmes calculs, les mêmes espérances. De ce *statu quo* de la presse, on concluerait cependant à tort qu'il

ya a un temps d'arrêt dans les travaux de la diplomatie; on doit croire au contraire qu'elle s'éclaire des éléments que lui apporte la forme chaque jour variée de ces discussions quotidiennes.

Parmi celles-ci, la question de l'annexion de la Savoie et du comté de Nice figure au premier chef; de conséquence cette question est devenue principe; mais là encore, et bien qu'à deux pas du foyer où elle s'agite si ardemment, nous ne trouvons rien à constater qu'une conviction plus répandue de sa solution affirmative. Autant que nous en pouvons juger, le sentiment local a atteint à Nice sa

maturité et l'on s'y demande chaque jour, si le Var a cédé aux Alpes le droit de représenter les frontières françaises, ce qui, contrairement à l'idée du *Daily-News* qui a commis à ce sujet une singulière erreur topographique, porterait le point de départ de la délimitation territoriale de la France, non pas au delà de Vintimille, mais entre Villefranche et la Principauté que les Alpes enserrant précisément et isolent d'une façon complète en deçà du territoire niçois.

Au milieu de toutes ces perplexités, et des préoccupations que les grandes questions commerciales à l'ordre du jour font naître, l'at-

UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (*)

SCÈNE V.

ZIZIA, arrivant avec empressement

(Prêtant l'oreille) Quel silence!... Les chers petits sommeillent... Coucouillon est seul... C'est étrange... les enfants auraient déjà essayé leurs ailes... C'est qu'ils sont forts et braves pour leur âge comme de jeunes aiglons. (Appelant à pleine voix) Coucouillon! Cillon! Où sont tes frères? Il dort comme une marmotte. — (le regardant) C'est bien là le sommeil de l'innocence! heureux âge! il n'a ni remords ni inquiétudes, lui! (haussant la voix) Cillon! Cillon! (Elle le remue).

Cillon, se frottant les yeux

On n'a donc pas le droit de dormir, ici! Cillon! Cillon! vous piaillez comme si le feu était à la charmille.

Zizia, d'une voix douce

Où sont tes frères?

* Voir les numéros des 6, 13, 22 29 Janvier, et 5 Février.

Coucouillon, de mauvaise humeur

Suis-je donc leur bonne d'enfant?

Zizia, patiente

Non! mais tu pourrais les avoir vus, savoir où ils sont allés.

Coucouillon, avec un sourire infernal

Je crois qu'ils sont allés se promener au pied de l'arbre.

Zizia.

Les coucouers! (Elle s'élançait joyeuse vers le tronc du chêne d'un vol léger, tandis que Coucouillon s'installe et met la tête hors du nid de manière à bien jouir de ce qui va se passer.)

(A l'affreux spectacle qui frappe ses regards maternels, ZIZIA s'arrête avec horreur et après avoir par un mouvement désespéré, agité en l'air ses ailes frémissantes, elle tombe la face contre terre entre les cadavres de ses enfants.)

Ah! morts!

(Peu à peu, elle revient à la vie et ayant, les traits bouleversés, promené des yeux hagards autour d'elle, elle reprend d'un accent sinistre et sourd.)

Morts! mes oiselets; mes doux oiselets, morts! Ils sont partis emportant, sur leurs ailes d'ange, mon trésor de vie, de joie et d'espérance! Morts! (élevant la voix) Qui es-tu, mort, ô noire chauve-souris, toi qui n'as pitié ni des enfants dans leur plume nouvelle ni des cœurs tendres des mères aimantes! toi qui planes, planes sans cesse sur les félicités du monde et flaires les plus pures pour les abattre de ton aile farouche... Sois maudite! maudite! (avec calme) on dirait qu'ils dorment et qu'ils vont vous parler... (d'un accent lamentable) Écoutez ma voix, je suis votre mère mes mignonnets, celle qui vous berce et vous

chante le sommeil; souriez-moi? Rien! Si ce n'est pas horrible cela; ils sont morts!... Où sont vos sourires, vos gais capotages et vos bruissements d'ailes? pliés dans l'immobilité froide. Oh! Dieu, donne leur encore un éclair de vie, un seul, rien qu'un, que je voie de nouveau un sourire courir sur leurs bees roses! impassibles!... et la nature est gaie et j'entends rire les amoureux, chanter les mères et je vois voler les petits! oh! prenez garde la mort vous suit pour broyer vos cœurs. (plus calme les contemplant avec amour) Ils n'avaient pas vécu! ils ne connaissaient ni les fleurs, ni les ondes, ni les ciels! Dieu, quels sont donc tes desseins? Pourquoi briser ton œuvre avant de l'achever! Ah! tu es cruel! (Après ce blasphème elle s'affaisse demi morte et reste morte et ensevelie dans sa douleur).

SCÈNE IV.

On entend au fond du taillis, loin, bien loin résonner un refrain tchèque. Les sons d'abord demi éteints grandissent de plus en plus et finissent par éclater bruyamment. Bientôt apparaît ZIZIO ébriolé, souillé de boue; il arrive d'un vol incertain, flanqué de la GRIVE et du COUCOU pleins comme des œufs. Ils s'égosillent à chanter ce refrain que le MERLE reprend d'un air moqueur.

Hein! hein! hein! buvons donc
De ce vin le meilleur du monde
Hein! hein! hein! buvons donc
De ce vin car il est bon.

attention publique ne saurait laisser passer inaperçue la victoire que l'Espagne vient de remporter sur le Maroc. Le drapeau espagnol flotte maintenant sur les murs de Tétouan, l'armée marocaine est en pleine déroute, il y a là une grande question d'humanité résolue qui honore autant l'armée espagnole que sa victoire. La civilisation européenne aura une part de ce légitime succès.

Au reste, si l'œuvre de paix qui est la base de cette civilisation s'élabore lentement, les intelligences qui en sont la semence se préparent en hâte à produire.

Industrie, arts, philosophie et littérature, déploient une activité de tout instant. M. de Lesseps vient de publier sur l'isthme de Suez un travail intéressant et substantiel que sa connexité même nous empêche d'analyser, mais dont la clarté et les hautes raisons, devront faire évanouir jusqu'à l'ombre du doute sur le véritable caractère de cette gigantesque entreprise. — Les anglais ont de leur côté entrepris une grande campagne industrielle dans l'Inde et la poursuivent sur tous les points. Des pionniers sont occupés à sillonner de voies ferrées l'Indoustan. On y travaille dans le Bengale, dans l'Oude, dans le Pandjah, dans le Scinde, dans les présidences de Madras et de Bombay, et bientôt l'on pourra traverser en wagon ce pays de 200 millions d'âmes, depuis Moultaun jusqu'au golfe de Bengale, depuis Calcutta jusqu'à Bombay. C'est là pour l'Angleterre une source d'incalculables bénéfices. On retrouve toute la physionomie des deux peuples dans ces deux grandes entreprises, celle-ci faite en vue d'intérêts directs et positifs, celle-là en vue, pour ainsi dire, de cette mission de la France qui n'a pas

cessé de rester malgré tout la France des croisades, la grande propagatrice des idées et la grande ouvrière des travaux de l'humanité.

Les arts, avons-nous dit, marchent de pair avec cette activité. C'est cette semaine qu'a paru le nouveau volume de L. Figuié sur les découvertes et les perfectionnements utiles récemment trouvés. Aucune branche n'y est oubliée et son volume suffirait à lui seul à prouver que les graves et irritantes questions du moment sont sans action sur l'industrialisme et le progrès.

Un art qui vient de produire un bruyant champion, c'est l'art musical. La musique de l'avenir, comme on l'appelle, et son héros, M. Richard Wagner occupent tous les journaux. Heureusement, toutes les critiques paraissent unanimes et peu disposées à admettre que les ramifications mystérieuses de la musique avec tous les arts et toutes les sciences lui confèrent un droit d'interprétation aussi clair et aussi absolu que ces arts ou ces sciences elles-mêmes. — Si par musique de l'avenir, M. Wagner entend celle qui s'affranchit du pédantisme de la règle, il est dans le vrai; et à ce titre, Gluck qui disait dans sa préface d'*Alceste*: « Il n'est aucune règle que je n'aie cru devoir sacrifier de bonne grâce » en faveur de l'effet, » Gluck qui longtemps avant Beethoven avait admis l'emploi des pédales supérieures malgré leur doubles et triples dissonances, Mendelssohn qui dans son ouverture classique d'*Athalie* s'est moqué de l'unité tonale, sont des collègues de M. Wagner; mais il s'agit de ce fatras d'accords, de ces stridences chromatiques dont chaque note prétend être une symbolisation, une imitation, une réalité, et au milieu de laquelle, la mé-

lodie, cette substance de la pensée disparaît, M. Wagner n'est qu'un fourvoyé, et nous en venons à regretter qu'Arnal ne recherche pas le parallèle avec sa symphonie sur le *cing pour cent*, cette fameuse symphonie qui n'a pas vu le jour parce qu'après un mûr examen, son auteur constata que la gamme chromatique destinée à imiter l'ouverture des portes de la Bourse, n'imitait que l'ouverture de ses fenêtres.

La littérature a produit un sérieux ouvrage, les *Essais de philosophie religieuse* de M. Saisset. Des vues élevées et neuves, une étude fort remarquable de la grande figure désespérée de Spinoza, une belle et noble apologie du christianisme et de son rôle éternel, telle est l'œuvre. — L'auteur des charmants pastels qui sont dans toutes les bibliothèques, Arsène Houssaye a, lui aussi, publié cette semaine ses études sur *Mademoiselle de la Vallière* et *Madame de Montespan*. Elles ne constituent ni un œuvre politique ni un ouvrage à portée sérieuse, c'est un délassement charmant de l'esprit, bien précieux en ce temps de préoccupations si sombres, et qui, somme toute, a bien son côté philosophique.

Terminons en citant un fragment d'une lettre de Victor Hugo sur Georges Sand, que nos sympathies pour l'auteur de *Consuelo* et de *François le Champyn* nous rendent heureux de pouvoir reproduire. Un des tristes privilèges de ces périodes de transformation politique, c'est de troubler un peu tout ce qui, de près ou de loin, s'y rattache, et d'exciter les susceptibilités de ce monde de l'intelligence où elles sont si irritables. Il est bon de pouvoir montrer que ce ne sont point les grands écrivains qui y sont accessibles, et qu'il existe toujours

Zizio, reprend le couplet d'une voix avinée

Si tu n'en bois pas,
Tu auras la pépie
Qui t'apportera grande maladie.

La voix de Zizio a frappé l'oreille de Zizia; elle sort de son engourdissement, se redressé et écoute:

TOUS CHANTENT EN CHŒUR

Hein! hein! hein! buvons donc
De ce vin car il est bon

Zizia, qui a reconnu la voix de Zizio, s'élançant vers lui
C'est lui! Zizio! Zizio! Ils sont morts! morts!

Zizio, titubant et riant

Ils sont morts? ni, ni, c'est fini! qu'on les porte en terre miron, ton, miron, ton, miron taine.

(sur l'air de *Mathborough*)

Zizia, éperdue

Rêvé-je? suis-je folle? — (te secouant fortement) tu ne me comprends donc pas? Ils sont morts, entends-tu? (avec désespoir) il ne me comprend pas!

Zizio, sans raison

Pas d'insulte à mon intelligence! Madame mon épouse... tu me dis qu'ils sont morts.... je te réponds qu'on les enterre.... ça coule de source.

Zizia, avec dégoût et pitié

Oh! le malheureux, il est ivre.

Zizio, même jeu

Ce n'est pas vrai! (à la Grive et au Coucou) Je ne mentais pas, hein? en avançant qu'elle a le bec tant soit peu pincé, la compagne de mes jours! tu peux bien te flatter d'être bégueule, va!

Zizia, pâle de colère s'avance vers lui et lui saisit la patte; d'un accent déchirant.

Tes enfants! tes enfants!

(Pendant qu'elle faisait ce mouvement, la Grive et le Coucou se sont rapprochés eux-mêmes de Zizio, de telle sorte que Zizia se trouve prise entre les trois ivrognes qui, par un caprice spontané, l'emportent dans une ronde effrénée.)

Le Coucou, avec entrain

Hé! oup! oup! là là! en avant deux, madame Rabat-joie.

Zizia, chancelante

Miséricorde!

La Grive, d'un air guilleret

Hé! gai! gai! gai! tremoussez-vous belle!

Zizia, d'une voix morte

Merci!

Zizio, sautillant

Bongré malgré, tu danseras, tu valseras.

Zizia, qui est parvenue à s'échapper, d'une voix formidable
Vous êtes des infâmes!

Tous se tenant les côtes de rire

Ha! ha! ha! ha! ha!

Zizia, rouge d'indignation à Zizio

Tu es un mauvais père.

Tous de rire plus fort

Ha! ha! ha! ha! ha! ha!

Zizia, avec un souverain mépris

Tu n'as pas de cœur.

Tous reprennent de plus belle leur rire homérique

Ha! ha! ha! ha! assez! assez! que nous respirions un peu. Ha! ha! ha!

Zizia, au paroxysme de la fureur

Assassin!

Zizio, qui s'échauffe

C'est trop fort....

La Grive et Le Coucou,

Caressez-lui donc un peu les reins avec une trique, elle deviendra souple comme un jone.

Zizia, frémissante

Tu as tué tes enfants.....

(Ces dernières paroles ont échauffé le sang de Zizio, il s'approche l'air menaçant pour châtier Zizia, mais devant son impossibilité, devant son regard perçant il s'arrête pétrifié et répète machinalement): J'ai tué mes enfants! (Secouant la tête comme si sa raison allait fuir, d'un accent terrible) Qui dit que j'ai tué mes enfants?

Zizia, l'entraînant en face des cadavres

Regarde!

Zizio, dégrisé immédiatement, d'une voix gutturale

Morts! Anathème! Je les ai tués, moi? (Il fond en larmes) et non, je ne les ai pas tués! Je les aime, (les pressant sur son cœur) Mes amours! (se tournant d'un bond vers la Grive et le Coucou) C'est vous qui les avez tués! C'est vous, engeance maudite!

La Grive et Le Coucou, avec stupefaction

Il est fou!

Zizio

Non! Je ne suis pas fou! C'est vous, vous dis-je? et vous me tuez aussi! (avec dégoût) Votre contact m'a souillé, je suis imprégné de vos vices. (Il se précipite menaçant vers eux) Oh! fuyez! fuyez!

entre eux une noble et généreuse confraternité.

GEORGES SAND

Il y a, à cet instant où nous sommes, une sorte de mauvais entraînement à réagir contre cette belle renommée et contre cet éminent esprit. Les premiers symptômes de cette assez méchante épidémie remontent à quelques années déjà.

Certes personne ne comprend et n'admet plus que moi la critique haute et sérieuse à laquelle Eschyle, Isaïe, Dante et Shakspeare eux-mêmes appartiennent, et qui a les mêmes droits sur les taches d'Homère que l'astronomie sur les taches du soleil; mais la sauvagerie des haines littéraires, mais des acharnements d'hommes contre une femme, mais jusqu'à de la rhétorique de cour d'assises dépensée contre un noble et illustre écrivain, voilà ce que je repousse, voilà ce qui m'étonne et me froisse profondément.

George Sand est un cœur profond, une belle âme, un généreux et puissant combattant du progrès, une flamme dans notre temps; c'est un bien plus vrai et bien plus puissant philosophe que certains bonshommes plus ou moins fameux du quart d'heure que nous traversons. Et voilà ce penseur, ce poète, cette femme en proie à je ne sais quelle réaction aveugle et injuste! Je répète le mot *réaction*, car il a un sens multiple, et il dit tout. Quant à moi, je n'ai plus jamais senti le besoin d'honorer George Sand qu'à cette heure où on l'insulte. Je serais même bien fâché que, par une sorte de fatalité taquine, la *Légende des Siècles* ne lui fût point parvenue. Elle y pourrait voir un oubli, dans un moment où je me tourne vers elle plus que jamais.....

VICTOR HUGO.

Forces militaires d'Espagne. — Voici le résumé des forces militaires d'Espagne: 100,000 hommes dans l'armée active et permanente de la Péninsule et des îles adjacentes; 69,000 hommes dans la réserve; 7,000 hommes aux Canaries; 10,600 hommes de la garde civile; 12 mille hommes de carabiniers du royaume; 24,000 hommes de l'armée et 16,000 hommes de réserve à Cuba; 3,800 hommes et 3,200 hommes de réserve à Puerto-Rico; 150 hommes dans les possessions du golfe de la Guinée; 14,000 hommes de l'armée et 3,600 hommes de

La Grive et Le Coucou, s'enfuyant à toutes ailes, furieux.
Ah! tu nous chasses! tu apprendras bientôt de nos nouvelles. (Ils s'éloignent).

Durant toute cette scène Coucouillon n'a fait que se torturer de rive dans son nid.

Zizio, se jetant avec désespoir aux pattes de Zizia

Pardonne! oh! pardonne! pardonne ô ma pervenche! pardonne ô ma tourterelle. N'ajoute pas le mépris aux maux qui m'assaillent.

Zizia, avec mansuétude

Je t'ai pardonné.

Zizio, plein de tristesse

C'est là un funèbre avertissement du ciel. Mais dorénavant je serai à toi, tout à toi, rien qu'à toi.... Je t'inonderai de tant d'amour que le sourire reflurira sur ton visage comme la marguerite au printemps.... Et puisque Dieu nous a laissé encore un fils, ô mon adorée, déposons en lui toute notre espérance....

Zizia, épuisée, abattue

Je suis bien désolée.

Zizio, essayant un sourire

Ne t'abandonne pas à la désespérance, ma belle fleur penchée! Si Dieu nous a envoyé ce fils c'est qu'il avait ses projets.... et tu le sais, il est infini de bonté notre Dieu! tu verras que la tendresse de Cillon sera un baume à nos douleurs et fera éclore des joies s'il nous en est encore réservé ici-bas.

Zizia, levant les yeux au ciel

Que Dieu t'entende!

Zizio, à Coucouillon d'un accent paternel

N'est-ce pas Coucouillon? N'est-ce pas cher fils? que

réserve aux Philippines et aux Mariannes; 20,000 hommes de toutes armes au service actif de la marine. Total général: 274,350 hommes armés.

ALBUM DU JOURNAL DE MONACO

FLEURETTE

J'aperçois le moineau venir
Jusqu'à mon seuil piquer la graine;
La bise noire se déchaine;
La neige aux branches va tenir.

Un jour d'été, — quel souvenir! —
Nous traversions tous deux la plaine,
Arrachant des fleurs à main pleine;
Tu boudais, et, pour te punir,

Je semai sur ta tête aimée
Toute une gerbe parfumée
Il faisait si chaud, — souviens-toi, —

Que, dans cette pluie étoilée,
Une fleurette d'aimez-moi
Sur ton front demeura collée.

JOSÉPHIN SOULARY.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

M. le comte Dolgorowsky, M. Oreféeff, Mme la Comtesse Sollohauf et son fils.

Anglais

Mme Benthon Sanbwith, Mme Palmers.

Français

M. Ancelot, Mme la Princesse Bacciocchi, M. et Mme Fevez, M. et Mme Hottessier, M. et Mme Martin, M. Sorville, M. Blanchard.

Allemands

M. et Mme Meyer et sa famille, M. le comte Strehl et sa famille, M. R. Weiss.

Polonais

M. le Cte et Mme la Cse Alphonse de Homar, M. Xavier Hus, M. Nevenglovski

tu seras notre bâton de vieillesse et le charme de nos vieux ans! Nous trouverons en toi l'oubli de tous nos deuils, le souvenir de nos félicités! Dis-le donc toi-même à ta mère.... Elle est désespérée.... ta voix seule aura la puissance de ramener dans son âme la paix et la sérénité.

Coucouillon, froidement

Si vous comptez sur moi vous avez grandement tort.

Zizio, interdit

Qu'a-t-il dit?

Coucouillon, d'une voix ferme

Je dis que l'existence que je mène ici me pèse et m'ennuie.

Zizio,

Tu oublies que nous t'avons élevé, nourri, ingrat orphelin.

Coucouillon, même jeu

J'en ai assez de vos vermisses.... Ce qu'il me faut c'est d'être vagabond comme le nuage, larron comme la pie, — vous n'êtes pas mes parents vous dont je ne suis pas né, je ne vous dois rien.... adieu je pars.... je vais battre les buissons.... une fois encore adieu et sans rancune.

(Il s'envole et passe près de la branche des Coucous qui lui tendent les ailes en criant):

Mon fils! mon fils! viens à nous.

Coucouillon, détournant la tête avec indifférence

Je ne vous connais pas! vous n'êtes pas mes parents vous qui m'avez abandonné.... Soyez maudits.

(Il disparaît dans le feuillage.)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Février

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.
id. — b. *La Gloire*, c. Palmaro, m. d.
id. — b. *Assomption*, c. Palmaro J., m. d.
id. — b. *St-Jean*, c. Médecin, m. d.
id. — b. *Annunciation*, c. Palmaro A., m. d.
id. — b. *St-Sécond*, c. Raineri, m. d.
id. — b. *Conception*, c. Pisan P. m. d.

VINTIMILLE — b. *Conception* c. Moreau, m. d.

MENTON — b. *Miette-Fanny*, c. Corrax, m. d.

id. — b. *St-Jean*, c. Notari, m. d.

FINALE. — b. *Assomption*, c. Molinello, m. d.

Départs du 3 au 9 Février

MENTON. — b. *La Gloire*, c. Palmaro C. m. d.

id. — b. *Conception*, c. Palmaro J., m. d.

id. — b. *Annunciation*, c. Palmaro A. m. d.

NICE — b. *Conception*, c. Moreau, m. d.

id. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, m. d.

id. — b. *Assomption*, c. Molinello, m. d.

MARSEILLE — b. *Miette-Fanny*, c. Corrax, m. d.

BORDIGHERA — b. *St-Sécond*, c. Raineri Ch. m. d.

VINTIMILLE — b. *Conception*, c. Pisan, m. d.

St-TROPEZ — b. *St-Jean*, c. Médecin, en lest.

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 12 février 1860, à 8 heures du soir.

- 1° LA ROSE DE PARIS, valse C. ALLEGRI
- 2° DUETTINO (Carlo io muojo) nell'opera i *Masnadieri* del Maestro VERDI
- 3° JOSEPHINA, redowna C. ALLEGRI
- 4° ALLEGRO et ADAGIO du trio (op. 52) pour piano, violon, et violoncelle exécuté par MM. *Graire, Allegri et Borghini* MAYSEDER
- 5° ARIA nell'opera *Marco Visconti* PETRELLA
- 6° DUETTO pour *Deux violons*, sans accompagnement, arrangé par M. *Allegri* sur un motif de *Poliuto*, exécuté par l'auteur et M. *Belluco* DONIZETTI
- 7° SINFONIA nell'opera *Fausta* DONIZETTI
- 8° MONTE-CRISTO, galop P. GIORZA

Zizio et Zizia qui avaient été pétrifiés par ce surcroît de douleur reprennent leur sens.

Zizio

La mort est partout....

Zizia

Mort du corps sur la terre, mort de l'affection dans les cœurs!

ENSEMBLE

Fatalité!

(Le soir arrive et on entend au loin le Coucou qui s'est consolé chanter avec la Grive ce refrain que le Merte reprend)

Si tu n'en bois pas tu auras la pépie.

(La chanson finie, tout rentre dans un silence de tombeau)

FIN DU TROISIEME ACTE

JÉRÔME BUJEAUD.

La suite au prochain numéro

Droits de traduction et de reproduction réservés.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER 1859-60 **BAINS DE MONACO** SAISON D'HIVER 1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE et QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Étrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies. S'adresser au bureau du journal.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

ON DEMANDE **UN APPRENTI**

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie; composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.